

## Cameroun : chasse traditionnelle au python

En saison sèche, lorsque la savane couleur paille crépite sous les feux de brousse, une multitude d'animaux se réfugie dans toutes les excavations existantes. Ainsi les terriers forés généralement par les oryctéropes (fourmiliers africains), sont un gîte de prédilection pour les porcs-épics, phacochères, servals,



varans, serpents ... et plus particulièrement pour les pythons. Libres ou habités ces derniers s'y engouffrent, délogeant les locataires éventuels et entrent en état d'hibernation. Les tunnels creusés par les puissantes pattes des fourmiliers ladres peuvent atteindre quatre mètres de profondeur, et, ramifications confondues, plus de dix mètres de long. Il existe souvent plusieurs entrées ou sorties possibles reliées par des élargissements servant de "chambres" naturellement ventilées.

Les autochtones en quête de nourriture, visitent traditionnellement les terriers. Lorsque les traces indiquent la présence d'un animal, ils adoptent une stratégie inculquée et transmise depuis des siècles. C'est ainsi qu'ils m'ont appris à déloger les boïdés.

Un de mes amis chasseurs, Walter, à qui je montrais la trace d'un python sur le sable beige d'un lit de rivière asséchée, me prie de remonter sa piste afin d'assister à cette fameuse chasse traditionnelle. Le large sillon laissé par le reptile escalada la berge du "mayo Ndugba" pour s'enterrer dans un terrier d'oryctérope.

Tout d'abord, il nous faut préparer un minimum de matériel: un outil pour creuser, un récipient pour extraire la terre, une torche de paille pour éclairer les galeries, une tige d'environ deux mètres pour sonder les tunnels, une gaule fourchue et un couteau pour la phase finale.



Un travail laborieux commence alors. Nous élargissons l'entrée du terrier. J'y pénètre de la tête jusqu'au thorax, la torche de paille allumée en avant. La galerie se divise en trois issues. J'élimine la première issue trop étroite pour laisser le passage. J'opte pour le tunnel de droite car la terre ocre bien damée révèle la présence du reptile.

Aboki, mon "chasseur de serpent" approuve. Il sonde l'itinéraire du trou en tapant avec la baguette de deux mètres sur les parois latéritiques. De l'extérieur, nous localisons les vibrations et l'endroit où nous devons forer un premier puits. Après deux bonnes heures d'excavation dans ce labyrinthe souterrain et quelques puits ouverts, nous accédons à la loge terminale. Je passe la tête dans l'orifice. La flamme de la torche me renvoie son reflet brillant dans les yeux du python. Nous y sommes. Il nous faut élargir l'entrée. Deux coups de pioche plus tard, la peau finement colorée du python, lové sur lui-même, apparaît. Dérangé dans sa léthargie par la lueur du jour et le brouhaha de notre labeur, il se gonfle et s'agrippe aux parois. Je le titille de ma gaule fourchue. Il réagit et s'éjecte la mâchoire béante à un mètre du sol. J'en profite pour immobiliser sa tête en la coinçant au sol avec la fourche. En synchronie parfaite, Aboki se focalise sur l'autre extrémité en l'agrippant lestement et en l'étirant rapidement vers l'extérieur. Le python ainsi délié n'a plus aucune prise, son immense force musculaire anéantie. Nous l'avons vaincu. Nous pouvons lui donner l'estocade finale en tranchant la moelle épinière juste derrière le crâne.

Walter n'en croit pas ses yeux: un mètre, deux, trois, quatre, cinq mètres et douze centimètres!!! Gigantesque.



Frank VANNIER